

Messieurs, on pourra calomnier le prêtre, mais on n'en convaincra jamais d'avoir trahi la science. Le prêtre aime toutes les sciences, il n'en repousse aucune, car il n'y en a aucune qui ne puisse être utile au prêtre ; il n'y en a aucune qui ne puisse fournir des armes à la vérité contre l'erreur. Le prêtre a reçu le flambeau de la foi, et il l'a porté devant les nations qui n'ont jamais cessé de le contempler ; il a aussi reçu le flambeau de la science, et c'est parce qu'il ne l'a point éteint que les peuples modernes sont éblouis par toutes les lumières de la civilisation.

Ainsi, Messieurs, la présence du prêtre n'inspirera aucune inquiétude aux amis de la science ; et j'ajoute qu'elle n'excitera point la jalouse des gens de bien, puisqu'elle ne peut avoir pour effet leur exclusion. Rappelez-vous, Messieurs, que le but capital du Cabinet de Lecture, c'est d'organiser parmi nous un apostolat laïque ; or comment réussir dans cette œuvre de dévouement et de zèle, si les citoyens, éminents par leur foi et leur influence, n'eussent étaient pas les membres les plus actifs et comme les fonctionnaires responsables. Sans doute la présence du prêtre est utile, mais c'est aux circonstances à déterminer le rôle, qu'il doit remplir ; souvent il se bornera à encourager, à exciter ou à consoler ; quelquefois il donnera un conseil utile ; enfin il signalera en public ou en particulier, les tendances d'une doctrine ; il sera connu ce qu'en pensent les hommes distingués dans l'église, et ce qu'en pense l'église elle-même. Maintenant, quel est l'homme sage qu'une telle direction pourrait rendre jaloux ? Le prêtre dans le Cabinet de Lecture ne vous paraît-il pas semblable au prêtre dans l'école ? Est-ce que la présence du prêtre excite la jalouse des hommes vertueux qui ont le soin de l'instruction de vos enfants ? n'est-elle pas au contraire un signe d'harmonie entre la religion et l'éducation ? Ainsi la présence du prêtre éclairera la conscience et fortifiera le courage de tous les protecteurs du Cabinet ; en un mot, elle deviendra un gage de droiture pour la conviction de l'esprit et la sympathie du cœur.

Enfin, on demandé si la présence du prêtre ne sera point une cause de répulsion pour la jeunesse qu'on veut sauver du naufrage. Non, Messieurs, une telle répulsion n'est pas possible ; car il n'est personne dans la société qui éprouve autant d'inclination et de sympathie pour le prêtre que le jeune homme ; c'est qu'en effet il n'est personne pour qui le prêtre s'impose autant de sacrifices et de labours. Le jeune homme, oui, voilà l'objet de la sollicitude et des espérances du prêtre ; et parce qu'il le sait bien, il l'aime, il lui offre son cœur avec confiance, il lui permet d'en connaître toutes les blessures et de les guérir. Qu'on ne calomnie donc point le jeune homme, ou qu'on nous dise pourquoi il aurait horreur du prêtre !

Sans doute, quand le jeune homme fait son entrée dans le monde, il aperçoit devant lui de glorieuses destinées, et il a l'espérance qu'elles deviendront réelles ; sans doute, il sent dans son cœur le germe des grandes choses ; il a la soif du bonheur, mais aussi il a l'amour du devoir et la résolution de plutôt mourir que de laisser flétrir en lui l'honneur ou la vertu ; il est plein de force et de courage, mais cependant il a la conscience de ses défauts et de son inexpérience ; voilà pourquoi il est si avide de sciences, de lumières et de protections ; d'avance il veut connaître les difficultés qu'il rencontrera, mais c'est afin de s'exercer à les vaincre ; et pour tout cela il a besoin d'un ami, et il jette partout ses regards pour le rencontrer.

Faites attention, Messieurs, que l'ami qu'il cherche, ce n'est point un compagnon de plaisir ; c'est un guide qui le conduise à ses grandes destinées ; c'est un maître qui lui enseigne des vérités sublimes ; c'est un protecteur qui l'aide de son influence ; c'est un défenseur qui le protège contre l'envieux ou le méchant ; c'est un gardien qui veille sur le plus grand des trésors, celui de sa vertu ; en un mot, l'ami qu'il cherche, est un ami qui soit à son âme comme un remède de vie et d'immortalité. *Eccle VI. 16.* Mais je vous le demande à vous, Messieurs, qui connaissez si bien le monde, où trouvera-t-il jamais cet ami, s'il ne rencontre le prêtre ? Le prêtre, oui, voilà le pain de celui qu'il cherche ; c'est le nom de celui qui a déjà été son ami fidèle, il le connaît donc bien. Qui a fait couler les beaux jours de son innocence dans le bonheur et la joie du cœur ? n'est-ce pas le prêtre ? Qui a nourri sa jeunesse du pain de la foi et du pain de la science ? n'est-ce pas encore le prêtre ? n'est-ce pas à côté du prêtre qu'il a passé ces années si heureuses, qu'il ne céssera jamais de les appeler les plus heureuses de sa vie ? Oui, quand même la fortune verserait dans ses mains, la richesse ; quand même elle placerait sur son front la couronne de la gloire humaine, il dirait encore : je possédais de plus grands biens à côté du prêtre, car alors je possédais le bonheur. Et l'on craint qu'à la rencontre du prêtre dans le Cabinet de Lecture, le jeune homme recule d'horreur ou de dégoût ! est-ce donc qu'il n'est plus qu'un insensé ? ne reste-t-il dans son âme aucune idée du bien et du mal ? et son cœur est-il devenu incapable de reconnaissance ? En vérité, Messieurs, on ne peut tenir un tel langage sans méconnaître le jeune homme ou sans le calomnier !

Mais quelle peut être la cause d'une si noire calomnie ? je le dirai hardiment : c'est que le jeune homme, en quittant le prêtre à son entrée dans le monde, ne l'a point retrouvé au Cabinet de Lecture ; car le Cabinet est une institution qu'il aime ; c'est par lui qu'il espère réaliser toutes ses espérances ; c'est là qu'il pourra faire entendre sa voix, développer ses talents, faire connaître son mérite, enfin se préparer une carrière qui lui permettra d'inscrire son nom dans les annales de la patrie ; il est donc entraîné au Cabinet par tous les instincts qui le poussent aux grandes choses. En vain vous lui représentez qu'il peut trouver une voie moins périlleuse ; en vain vous lui énumérez tous les dangers qu'il va courrir, danger des mauvaises doctrines que ses oreilles entendront, danger des livres pervers qu'on lui mettra dans les mains, danger de vivre dans la compagnie d'hommes sans religion et sans mœurs ; il a trop confiance dans sa vertu pour ne pas mépriser vos craintes ; il se présente donc, non pour être perverti, mais s'il le faut pour combattre et vaincre. Ah ! s'il pouvait alors rencontrer le prêtre, il s'attachera à lui, et il éviterait le fatal écueil où il ira bientôt se briser. En effet, ceux qu'il voit sans cesse rassemblés autour de lui exercent une influence irrésistible sur son esprit et sur son cœur ; peu à peu la tyrannie du respect humain enchaîne tous ses mouvements et en fait un esclave ; on le voit non seulement s'éloigner du prêtre, mais du sacrement où Dieu pardonne les péchés, mais du pain des anges et des âmes pures, mais du temple et enfin de la prière ; le dirai-je, il va jusqu'à rougir de paraître vertueux et de n'être pas encore descendu dans l'abîme du mal ; en même temps il avale le poison distillé avec artifice dans le livre roman ; l'incendie des passions s'allume dans son cœur, c'est alors, et seulement alors, qu'il a horreur du prê-